

AVANT-PROPOS

On peut remarquer sans crainte de se tromper que peu de questions ont autant passionné les ethnographes, réels ou supposés, occasionné un aussi grand nombre de systèmes fantastiques et donné lieu à une masse de conclusions aussi contradictoires, et même saugrenues, que celle de l'origine des Indiens d'Amérique. L'avalanche de théories qui en est résultée n'est rien moins que merveilleuse, et, dans une foule de cas, la ténacité de leurs promoteurs a été à peu près sans pareille. De fait, les discussions qui s'en sont suivies ont parfois été si acrimonieuses que cette question a été frappée d'une espèce de tabou par certains cercles scientifiques tels que, par exemple, le Congrès international des Américanistes qui réunit tous les deux ans, alternativement en Amérique et en Europe, les savants qui s'intéressent à tout ce qui touche aux aborigènes du Nouveau-Monde.

C'est pourquoi, bien que n'écrivant point pour ce docte corps, je sens le besoin, au début de cette petite étude, de déclarer mon intention de ne point ajouter ma propre pierre à la tour de Babel élevée par les tenants des différentes opinions concernant cette question. Mon but est plus humble et, je crois, non moins utile. Je voudrais, dans les pages qui vont suivre, me restreindre autant que faire se pourra à l'examen critique de faits bien avérés et à la comparaison de données dont l'authenticité est au-dessus de tout soupçon. Si certaines conclusions découlent naturellement de mes inves-

1.—Une étude de ce genre en anglais doit paraître sous peu dans le Bulletin d'une société savante de Toronto. Ceux qui pourraient l'avoir lue avant que le présent essai ait été imprimé en entier sont priés de ne point prendre les pages qui vont suivre pour une simple traduction du travail anglais. Elles contiennent beaucoup plus de matière ; de nouvelles considérations y trouvent place, des faits nombreux y ont été ajoutés, et des questions que je n'ai pas même effleurées dans la monographie anglaise y sont traitées à fond. En sorte qu'on peut, je crois, considérer le présent essai comme un nouveau travail, que je recommande à la bienveillante attention des lecteurs anglais aussi bien que français.